

CRITIQUE

Le subtil équilibre du flottement

NUITHONIE • Fabienne Berger a réglé «*Floating Tone*» pour quatre danseuses en léger décalage. Un spectacle esthétisant et hypnotisant.

ELISABETH HAAS

Des lumières blafardes qui diluent la pénombre, des corps floutés, qu'il faut deviner: on voit souvent ce genre d'effets en danse contemporaine. Pour Fabienne Berger, ce choix-là n'est pas juste esthétique. Dans sa nouvelle création, «*Floating Tone*», encore à l'affiche ce soir et demain à Nuithonie, c'est justement une «sensation de flottement» que la chorégraphe veut «mettre en jeu» («*La Liberté*» du 13 janvier).

Au début, les corps des quatre danseuses en robe trapèze penchent, un peu, toujours plus. Un rai de lumière horizontale accentue les déhanchements, les torsions, les équilibres précaires. Jusqu'à ce que les bras s'étirent, s'élèvent, comme pour reprendre l'équilibre. Les femmes ont des poses de mannequins devant leur miroir, qui vérifient leur mise, réajustent un pli. Leurs mouvements auraient un caractère saccadé, mécanique (impression accentuée par les balancements rigides des bras), si les enchaînements ne venaient pas fondre, arrondir les postures. Un peu déesses, elles ont quelque chose d'intouchable, de lointain, de froid, alors que tous les subtils déplacements de poids du corps partent du ventre et des hanches. Même en les couchant sur le côté, dans une pose qu'on pourrait croire lascive, avec des notes de jazz dans les haut-parleurs, Fabienne Berger déjoue les clichés, contourne les attentes. Elle peut même tordre les corps, pris de tremblements.

Elle n'enferme pas les femmes dans un rôle d'objet sensuel, mais sa danse, dans un code qui les contraint toutes, leur laisse de l'indépendance. Alors qu'elles dansent les quatre ensemble quasi tout le temps, pas une fois une danseuse prend la même posture en même temps qu'une autre. Leur gestuelle est la même, pas leur manière d'en disposer. L'équilibre est subtil. On devine qu'il faut de l'expérience pour le trouver. C'est peut-être là que l'idée de «flottement» défendue par la chorégraphe est la plus intéressante: dans le léger décalage des phrases, des postures, au sol ou debout, entre les quatre danseuses. Beaucoup plus que dans les effets de brouillage, du type télé en panne, réalisés avec les lumières, ou dans les projections en transparence des corps sur le rideau qui couvre les murs.

Reste un mot sur la musique: les expérimentations électroniques du compositeur Christian Garcia renforcent le caractère très esthétisant et hypnotisant de «*Floating Tone*». |

> Villars-sur-Glâne, Nuithonie, ve et sa 20 h, rés. FT 026 350 11 00.



Les corps de Fabienne Berger: loin des clichés. MARIO DEL CURTO